

Québec français



Français III **Un effort pédagogique sans précédent... et sans suite?**

Christophe Hopper

Numéro 25, mars 1977

La communication orale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hopper, C. (1977). Français III : un effort pédagogique sans précédent... et sans suite? *Québec français*, (25), 40-41.

FRANÇAIS III

*Un effort pédagogique sans précédent
... et sans suite?*

Avec un an et demi de recul, je voudrais faire le point sur un projet qui a suscité tant de rumeurs et de jeux de coulisses et tant d'espoir et de désillusions.

Quoi?

Français III était un projet expérimental entrepris par le Service général des moyens d'enseignement (S.G.M.E.) du M.E.Q. selon une commande formulée par la D.G.E.E.S. Il devait fournir aux maîtres et aux enfants de 8/9 ans un ensemble de moyens pédagogiques pour assurer certains apprentissages en français oral. Partant d'une commande relativement restreinte, l'équipe de Français III a conçu une démarche et un matériel qui s'inscrivaient dans une pédagogie globale de l'oral qui pouvait se généraliser à tout l'élémentaire et qui aurait eu, par surcroît, de fortes répercussions sur l'apprentissage de la langue écrite.

Il serait impossible de décrire ici les activités d'apprentissage proposées par Français III. Disons qu'en gros, elles faisaient appel — sans ordre pré-établi (comme l'énumération qui suit le laisserait sous-entendre) — à la discrimination et à l'analyse auditives, à l'apprentissage d'un système de transcription phonétique, à l'analyse du langage (voir l'article dans ce numéro), à la sensibilisation aux diverses façons d'utiliser le français comme code linguistique et social (registres sociaux et parlers régionaux), à l'étude des phénomènes reliés à la communication orale en particulier et à tout système de communication en général. Dans l'esprit des auteurs, ces divers éléments formaient un tout organique où chaque élément reposait sur les autres: en enlever un, ce serait détruire la cohérence de l'ensemble. L'équipe de Français III avait déjà produit, pour donner une forme matérielle à ses énoncés pédagogiques, six guides pédagogiques, une trentaine de bandes sonores et disques, au-delà de 100 imprimés (affiches murales, jeux, messages, jetons, etc.)

Échec et mat

Français III a toujours connu des ennuis. Un désir d'objectivité m'oblige à croire qu'une bonne part de ces ennuis était une conséquence de la personnalité de l'équipe: son avant-gardisme la rendait combative face aux obstacles qu'on ne cessait de lui dresser; son « purisme » en ce qui concerne la conception et la production du matériel pédagogique était souvent perçu comme une intransigeance pointilleuse. C'est cette même personnalité qui, paradoxalement, assurait la va-

leur du projet en exigeant la création d'un matériel pédagogique nouveau et sans cesse perfectionné.

Un imbroglio administratif, faisant suite à une série de retards et de petits compromis, aboutissait à un « non » inconditionnel: une pièce centrale, les bandes sonores permettant d'exploiter en classe la diversité des registres sociaux et géographiques du français, ne serait pas réalisée sous la forme et dans les conditions prévues. Ce dernier ukase de l'administration réduit à néant une énorme somme de travail. L'équipe se cabre. On ne veut pas « sauver les meubles ». On juge que l'intégrité du projet est définitivement compromise. Personne n'accepte de renouveler son contrat.

Le fils de français III

Français III est mort, vive Français III! Le S.G.M.E. a dépensé des sommes astronomiques. Il faut un produit pour justifier de telles dépenses. Face au refus de l'équipe originale, le S.G.M.E. engage un consultant qui reçoit comme mandat de « terminer les documents ». C'est peu dire! Il fait un travail de géant pour rapiécer les bouts qui traînent. Faute de temps, on réimprime les documents existants et on bouche les trous par quelques trucs conçus en vitesse. Cet amalgame, que j'appelle « le fils de Français III », faut-il le considérer comme héritier légitime ou faux prétendant?

L'expérimentation du fils de français III

Le S.G.M.E. procède actuellement à l'expérimentation du fils de Français III. En principe, cette expérimentation permettrait de savoir si les hypothèses qui ont présidé à l'élaboration de Français III sont pédagogiquement valables, si les documents suscitent les apprentissages escomptés, s'il y a lieu d'en promouvoir une diffusion générale dans les écoles, etc...

En pratique, cependant, l'expérimentation ne donnera pas les résultats escomptés. Elle porte non pas sur des documents *finis* de l'ensemble complet que l'équipe était à produire (Français III), mais sur d'anciens prototypes expérimentaux dont certains éléments majeurs ont été tronqués ou rafistolés (fils de Français III).

Et le retour de français III?

Dans ces circonstances, il faudra considérer les résultats de l'expérimentation avec la plus gran-

de circonspection. L'expérimentation pourrait aboutir à des conclusions intéressantes quant à l'apprentissage linguistique en général, mais elle ne permettra pas de porter un jugement valable sur les options fondamentales de Français III puisque le matériel expérimenté les représente mal et incomplètement. Les responsables de l'expérimentation sont conscients de ce problème. Comme l'équipe originale, ils doivent percevoir un autre danger: l'expérimentation pourrait servir à enterrer définitivement les solutions pédagogiques proposées par Français III.

Celles-ci sont gênantes dans le sens qu'elles demanderaient de rénover largement l'enseignement du français oral dans nos classes. L'expérimentation va certainement mettre en évidence des défauts d'un matériel que l'on sait déjà incomplet et révéler sans doute des lacunes théoriques et pratiques qu'il faudrait combler. De tels résultats encourageraient-ils une administration craintive à reléguer aux oubliettes un projet si embarrassant? Ou peut-on espérer que le M.E.Q. donnera suite, sous une forme qui resterait ensuite à déterminer, à une initiative pédagogique québécoise reconnue internationalement pour son originalité?

Et la morale de cette histoire?

Je suis content qu'on me pose la question. Les gens d'esprit, dont vous êtes sans doute, seraient tentés de répondre comme la chanson: « C'est qu'les hommes sont tous des cochons ». Une telle réplique a sa part de vérité. Certains hommes en cause, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'équipe, avaient au moins des têtes de cochon. Leur entêtement a parfois nui à Français III.

Je voudrais situer l'échec de Français III dans une perspective plus large qui dépasse l'explication simpliste de la « faute » des seules personnes en cause.

Les intérêts pédagogiques et administratifs cohabitent difficilement dans le même espace budgétaire. L'administrateur recherche toujours des solutions facilement administrables. On lui dit d'administrer, disons, l'achat de 3000 magnétoscopes? — Y a pas d'problèmes! Que les enseignants ne savent pas s'en servir? — C'est pas mon problème! Qu'il n'y a personne pour les réparer? — C'est pas mon problème! Qu'ils restent au fond des placards? C'est pas mon problème!

Un cas: le S.G.M.E.

Considérez d'abord la production de S.G.M.E. en pédagogie du français: des séries de disques (*De l'écoute à la parole, Tout dire en un miroir, Tout ouïr, La langue au palais des Mots-mots, Deux mondes insolites*, etc) et deux séries télévisées (*Les Orléans, Les cent tours*). Les séries de disques tombaient généralement à l'intérieur d'une même année fiscale, ce qui est commode pour l'administrateur. Les séries télévisées comportaient une proportion élevée de crédits que l'administrateur devait facturer au producteur technique de la série. Une fois les crédits facturés, il n'en était plus directement responsable.

Considérez maintenant les projets mort-nés tels que Français III et l'Intégration qui ont mordu la poussière en même temps. (Il y en a eu d'autres avant.) Ils impliquent une planification plus complexe: définition des objectifs, recherches préalables, production des prototypes, expérimentation, refonte, diffusion, formation des maîtres. De telles opérations pédagogiques doivent s'étendre sur plusieurs années et sont sujettes à l'imprévu et à la remise en question, ce qui bousille les prévisions budgétaires. (Si, par malheur, le projet n'aboutit pas, l'administrateur est

aussi responsable). Puisque de tels projets impliquent des enjeux pédagogiques importants, ils investissent plus fortement dans les ressources humaines (difficiles à administrer) que dans les gros contrats de production (faciles à administrer).

Une aberration coûteuse

Plus une initiative pédagogique est facile à administrer, plus elle a de chances de voir le jour. Plus un projet sent la pédagogie (ca-ca!), plus il sera difficile à administrer et plus l'administrateur cherchera à l'éviter.

L'administration cherche des solutions rapides (budgétisables une fois à l'intérieur d'une même année fiscale) et visibles-concrètes-faciles-à-administrer (les ressources matérielles par opposition aux ressources humaines). Il est moins forçant, par exemple, d'acheter de la « gadgeterie » audio-visuelle que de concevoir et mettre en pratique son intégration dans une pédagogie cohérente. C'est par cette tradition administrative, plutôt que par méchanceté calculée, je crois, que le M.E.Q. et nos commissions scolaires se rendent incapables d'utiliser pleinement toutes les ressources.

Le P.P.M.F.

Le Plan de perfectionnement des maîtres de français est une excellente initiative pédagogique qui a été mise en branle pour de mauvaises raisons. C'est un exemple frappant d'une solution achetée toute cuite par suite de pressions administratives.

Quand le M.E.Q. a lancé les nouveaux programmes-cadres il y a huit ans, il aurait été normal qu'il perfectionne les enseignants pour qu'ils puissent les appliquer adéquatement. Un plan de perfectionnement avait été conçu et a moi-même pendant des années dans un fond de tiroir ministériel. Les programmes-cadres ont eu l'implantation que l'on connaît.

En 1973, devant l'augmentation des tensions linguistiques, le régime Bourassa recherche — en bon administrateur qu'il s'est toujours targué d'être — la solution rapide et visible pour redorer son blason politique. On juge la somme de \$100 000 000 assez visible. À ce chiffre, on donne un nom: le Plan de développement de l'enseignement des langues (alias Plan Cloutier ou Plan DEL). On époussette le plan de perfectionnement qui devient le P.P.M.F. à l'intérieur du Plan DEL.

Le P.P.M.F. a une durée limitée de 5 ans. C'est à croire qu'il aura si bien perfectionné les enseignants qu'ils n'en auront plus jamais besoin après. Il ne touchera que 21% des enseignants. C'est à croire que les autres n'en auraient pas besoin.

Pour un P.P.M.F. permanent

Si le P.P.M.F. a pu voir le jour pour des raisons politiques, le bon sens pédagogique et financier exigerait sa survie. Plus tôt le M.E.Q. annoncera la permanence du programme, mieux les différents P.P.M.F. pourront planifier leurs dépenses. Pour le moment, c'est la course: des échéances de production et d'enseignement obligent à trouver (ou à inventer) des spécialistes en didactique du français qui, rares hier, sont devenus aujourd'hui rarissimes et risquent de se retrouver demain, si le P.P.M.F. expire, désuets. Comment laisser tomber une infrastructure éducative construite à grands frais et qui pourrait éventuellement profiter aux 79% des enseignants qui n'en auront pas bénéficié?

Post-scriptum ou post-mortem?

Dans quelques années, le M.E.Q. aura mis les dernières touches aux nouveaux programmes qu'il est en train de préparer et s'apprêtera à les lancer.

Le P.P.M.F. vivra ou ne vivra plus. Après l'expérimentation officielle, le sort de Français III et de ses descendants sera décidé. Autant d'événements où, pour reprendre mon expression de tout à l'heure, les intérêts pédagogiques et administratifs doivent cohabiter dans le même espace budgétaire. Se souviendra-t-on alors que les choix administratifs ne sont pas les meilleurs choix pédagogiques? Et que les meilleurs choix pédagogiques coûtent souvent moins cher? Ou sera-t-on contraint à réciter l'éternelle litanie des morts de nos plus belles intentions?

Monsieur Morin, êtes-vous là?

Christophe HOPPER

Qui?

À sa dissolution en juin 1975, l'équipe de Français III comptait les personnes suivantes, dont j'indique les fonctions actuelles:

Robert Ciesielski (permanent à « Prac-dix »).
Claire Dupont (C.E.C.M.),
Jacques Fortin (Linguistique - U.Q.A.M.)
Victor Guérette (P.P.M.F. de Sherbrooke)
Christophe Hopper (P.P.M.F. élémentaire de l'Université de Montréal)
Irène Mahy (Conseiller pédagogique à la commission scolaire de Val-Monts)
Marielle Richer (Permafra)
Claude Séguin (P.P.M.F. de Sherbrooke)
Suzanne Teasdale (Permafra)

D'autres personnes ont contribué à divers titres à Français III, mais il faut souligner l'apport déterminant de Françoise Dulude, présente dans les débuts, et de Roland Berger, le *pater familias* de l'équipe, qui, par son dynamisme intellectuel et sa longue expérience dans le milieu, a laissé son empreinte sur l'ensemble. Soulignons aussi que le matériel n'aurait jamais pu être mis au point sans le concours d'un grand nombre d'enseignants qui l'ont mis à l'épreuve dans leurs classes.

Certains membres de l'ancienne équipe ont fondé en 1975 un organisme (« Prac-dix ») pour faire de la conception, de la consultation et de l'animation dans un esprit qui fait suite aux idées mises de l'avant par Français III.

Une prolifique progéniture

Français III n'est pas vieux mais il a déjà fait des petits. Les dizaines de caisses de documents et de matériel pédagogique distribuées dans les milieux scolaires et universitaires ont permis à un grand nombre d'éducateurs de se faire une idée sur le projet et de renouveler leur conception de la pédagogie du français oral. En dehors de l'expérimentation officielle de Français III maintenant en cours au S.G.M.E., les documents du projet serviront directement et indirectement à l'intérieur des P.P.M.F. de Sherbrooke et de l'Université de Montréal et ont influencé l'orientation de Permafra aussi. Un très grand nombre de spécialistes en didactique du français, tant au Québec qu'à l'étranger, éducateurs, linguistes, psychologues, connaissent Français III: Eddy Roulet, Jean Peytard, Michel Pagé, Annie Méar-Crime, Claude Morin, Frank Marchand, Roch Marcoux, Normand Beauchemin, Louis Legrand, Émile Genouvrier, Maurice Gross, Claire Blanche-Benveniste, Louis Porcher et d'autres. Les idées de Français III circulent toujours, même s'il n'existe pour le moment aucun matériel fini utilisable en classe. Un matériel pratique s'inspirant largement des expériences de Français III se fera certainement un jour. Si le Ministère l'oublie et si les maisons d'éditions québécoises ne peuvent pas se le permettre, nous serons obligés un jour, j'en suis persuadé, de racheter nos propres idées traduites par d'autres sous-forme d'un matériel scolaire produit par un éditeur étranger. Français III salue déjà ses petits cousins français!